



Bulletin

de l'Association de la Noblesse du Royaume de Belgique
van de Vereniging van de Adel van het Koninkrijk België

Préparation du Bicentenaire au Cinquantenaire et conséquences pour le Musée royal de l'Armée: une mise en perspective

LE SITE ET LES MUSÉES DU PARC DU CINQUANTENAIRE : ORIGINES ET DÉVELOPPEMENTS

Après l'indépendance de 1830, le plateau de Linthout (situé à l'est de Bruxelles, sur les communes de Schaerbeek et d'Etterbeek) avait été utilisé, entre 1850 et 1870, comme plaine de manœuvres pour la Garde civique.

L'aménagement du site du Cinquantenaire sur le plateau est une des nombreuses réalisations prestigieuses du roi Léopold II; un projet destiné à relier la ville (la rue de la Loi) aux faubourgs (Tervuren). C'est à l'architecte Victor Besme qu'il revient d'élaborer un "plan d'ensemble" pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise en 1866. De façon visionnaire, le site était destiné à devenir, aux yeux du Roi bâtisseur, "un centre de vie dans le paysage de la capitale, permettant de rassembler toutes les classes sociales", appelé à devenir un pôle d'attraction en toutes saisons¹. Il confie à l'architecte Gédéon Bordiau (1832-1904) la conception d'un projet pour y ériger un palais des expositions.

Vers 1850, l'industrialisation ainsi que de nouvelles idées sociales et économiques provoquent une réaction contre le manque d'innovation des architectes. Le fer, la fonte et le verre deviennent les matériaux de construction idéaux pour ces nouveaux bâtisseurs: hauteur inégalée, ouvertures lumineuses, préfabrication permettant une construction plus rapide. C'est dans cette mouvance que Bordiau, élève de l'architecte Poelaert, se voit confier la création du parc du Cinquantenaire et de la Halle qui porte son nom. S'inspirant du musée de South Kensington de Londres et du palais

1. Jacqueline Guisset, *Les palais et le parc du Cinquantenaire*, Snoeck et Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2023, p. 349.



Vue aérienne actuelle du site du Cinquenaire, sur l'axe ouest (rue de la Loi)-est (vers Tervuren). À l'avant-plan, devant l'arc de triomphe: la Halle Bordiau au nord (à gauche sur la photo) et l'ancienne halle au sud, remplacée par le bâtiment moderne des MRAH (à droite sur la photo), toutes deux reliées par des colonnades surélevées et semi-circulaires aboutissant aux arcades centrales. Au-delà de celles-ci, on aperçoit les toitures du Hall de l'Air (au nord) et de l'Autoworld (au sud), séparés en 1898 par une grande esplanade pavée.

© Simon Schmitt-GlobalView

Longchamps à Marseille, il crée la demi-rosace décorative et les membrures métalliques qui restent dominées par le style néoclassique mettant aussi en valeur le côté monumental de l'arcade et les deux colonnades reliant les deux halles de part et d'autre de cette dernière.

Cette halle restaurée en 2006 qui abrite les collections du Musée royal de l'Armée (MRA) représente aujourd'hui le témoin majeur du projet de Bordiau; son aile jumelle située au sud (qui abritait une Salle des Fêtes en 1897) ayant été détruite par un incendie le 19 février 1946. L'aile sud – où se trouve l'actuel Musée d'Art et d'Histoire qui fait partie des Musées royaux d'Arts et d'Histoire (MRAH) – a été reconstruite dans un style moderne, ce qui a brisé la symétrie architecturale entre les deux complexes.

En 1880, année du jubilé de la Belgique, a lieu la première exposition nationale d'art industriel qui se tient dans des bâtiments provisoires ou éphémères (en bois et en staff peint, à l'instar de la première – et unique – arche centrale), tout en accordant une place importante à la création d'un parc qui évoluera au fil du temps, tant dans son tracé que dans les essences utilisées. La Halle Bordiau accueille alors l'exposition internationale d'art industriel et, à la fermeture de l'événement, se trouve dédiée au Musée de l'Art monumental ou Musée des Échanges (internationaux), composé de moulages d'éléments d'architecture ou de sculptures anciennes et antiques.

Les divers halls (ou halles) du Cinquantenaire, conçus à l'origine pour abriter de grandes expositions, foires et salons temporaires, constituent de très vastes espaces polyvalents, adaptables, que ne vont cesser de se disputer, au fil du temps, diverses institutions et lobbys privés; une tension structurelle qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

C'est ainsi que, depuis 1880, on assiste à un véritable jeu de chaises musicales entre les halls d'expositions temporaires, et puis entre les musées qui s'y sont ensuite implantés. Le site du Cinquantenaire constitue ainsi un (en)jeu serré de pouvoirs et

d'influences sociales, culturelles et économiques. Une cohabitation difficile s'installe entre opérateurs muséaux et commerciaux, du moins jusqu'en 1935; date à laquelle les grands salons, comme par exemple celui de l'aviation ou de l'automobile² sont décentralisés, en raison du manque évident de place, sur le site d'un autre plateau à l'extérieur et au nord de la ville, celui du Heysel. Le Cinquantenaire décline en attractivité et perd progressivement sa qualité de site de salons et de foires temporaires, au profit des palais du Heysel, où se déroulera la grande exposition universelle de 1958.

De la sorte vont se succéder, pour les occupants, une série de déménagements; les uns chassant successivement les autres sous pressions politiques ou en raison de circonstances qui n'auront pas été anticipées – en les faisant parfois carrément disparaître. Le Musée des moulages en plâtre, installé en 1880 dans la Halle Bordiau, est déménagé vers l'aile sud fin des années 1920, suite à l'arrivée des collections du futur Musée royal de l'Armée, et ce, grâce aux efforts de l'infatigable Louis Leconte, premier conservateur en chef du MRA et fondateur de l'association-mère de la Société royale des Amis du Musée de l'Armée (SRAMA). Le Musée des Arts décoratifs et industriels (futurs MRAH), installé à l'origine en 1889 dans la Halle Bordiau, est expédié en urgence en 1904-1905 vers l'aile sud en raison des travaux de construction en dur de l'arc de triomphe. Ce sauvetage est réalisé grâce à Paul de Smet de Naeyer, ministre des Travaux publics, afin de donner un meilleur écrin aux vases et petits bronzes grecs offerts par le diplomate Émile de Meester de Ravestein. Le Musée international ou Palais mondial (Mundaneum) dû à Paul Otlet (créateur du système de classement CDU pour les bibliothèques) et Henri La Fontaine (Prix Nobel de la Paix en 1913), s'installe en 1919 dans le hall sud de l'esplanade (Autoworld aujourd'hui) qui avait d'abord été imaginé par le baron Théophile de Jamblinne de Meux comme Palais des Beaux-Arts. Le Mundaneum en a été d'abord chassé une première fois en 1924 à l'occasion de la 6^e Foire du Caoutchouc

2. Ce dernier se déroulait dans la halle sud de l'esplanade à partir de 1903, d'où il fut déplacé au Heysel à partir de 1936.

pour une durée de quinze jours, ce qui nécessita ensuite pas moins de six années (!) de réorganisation des collections³. Après avoir dû quitter définitivement les lieux en 1939 en vue de permettre l'extension des MRAH, le fonds du Mundaneum subit une errance d'un demi-siècle pour enfin renaître à Mons en 1993, mais amputé d'une partie de ses collections originales.

On le voit, tout déménagement comporte des risques importants (vols, casse, pertes) et les réinstallations scénographiques et de collections s'avèrent parfois plus qu'aléatoires.

Les collections militaires furent alors dirigées à partir de 1921 vers la Halle Bordiau et les salles courbes du futur Musée royal de l'Armée. Dans le hall nord de l'esplanade se succèdent ensuite une piste pour les concours hippiques et un lieu d'entreposage, devenu

© IRPA-KIK, Bruxelles.



Photographie de la salle dédiée à Albert Ier et à la Grande Guerre, inaugurée en 1935 dans la Halle Bordiau. Le grand fronton antique, situé en hauteur, est un reliquat du précédent Musée de l'Art monumental qui avait succédé à l'exposition temporaire éponyme dans la même Halle Bordiau, lors de l'exposition nationale de 1880 et qui fut déménagé en 1928 vers les MRAH au bénéfice du Musée royal de l'Armée.

3. Jacqueline Guisset, *op cit.*, p. 323 ainsi que pour une chronologie des expositions et événements en fin d'ouvrage.

insalubre au fil du temps. Dans les années 1950, il accueillera progressivement des avions⁴, sous l'impulsion d'un groupement de bénévoles au sein du MRA, pour être finalement stabilisé lors de son inauguration officielle en 1972. Enfin, la collection Mahy de véhicules automobiles s'installe en 1983-1984 dans le hall sud qu'occupait le Mundaneum et devient l'Autoworld, inauguré en 1986 grâce aux négociations entre le ministre Herman De Croo et le ministre des Travaux publics, Louis Olivier. La collection des voitures hippomobiles et carrosses est mise en dépôt aux MRAH.

Pour clore cette énumération, on notera que le musée privé Autoworld a obtenu, simultanément à la décision actuelle de l'ASBL Horizon 50/200 (voir ci-dessous) de supprimer la Halle Bordiau du MRA, la prolongation de son bail emphytéotique, l'assurant – fort heureusement car il est le musée le plus visité du site – de pouvoir conserver son implantation sur le long terme.

LA PRÉPARATION DU BICENTENAIRE DE LA BELGIQUE EN 2030 : UN ENJEU IMPORTANT

En avril 2022, l'ASBL Horizon 50/200 a été constituée par et avec des membres du gouvernement fédéral (et des représentants d'institutions présentes sur le site du Cinquantenaire) dans le but d'assurer la promotion et la pérennisation d'un nouveau pôle récréatif, culturel et scientifique qui y serait créé dans la perspective de "l'horizon 2030", à savoir les festivités et manifestations à l'occasion du Bicentenaire de la Belgique⁵.

Les buts poursuivis par cette ASBL étaient, au départ, d'assurer la promotion et la pérennisation du pôle ainsi que des institutions et collections qui y sont exposées ou conservées. Cette ASBL, originale de par sa composition, a proposé un *masterplan* (plan directeur) qui a été approuvé le 17 mai 2024 par le Conseil des ministres. Se

4. Actuel Hall de l'Air et de l'Espace. Ce hall abritait également la grande toile du Panorama de l'Yser, qui ne fut jamais remise *in situ*. Cfr. Isabelle de Schoutheete de Tervarent, "Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire", in *Demeures historiques & Jardins*, juin 2006, pp. 30-35.

5. On notera que le terme "bicentenaire" n'est cependant pas mentionné dans les statuts de l'association.

trouvent concernés au premier chef les trois musées implantés sur le site : le Musée d'Art et d'Histoire, situé dans l'aile sud, Autoworld, musée privé abritant la collection Mahy d'automobiles, situé derrière les arcades et bordant l'esplanade en pavés, dans le hall sud⁶, et enfin, le MRA (Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire) qui occupe l'aile nord (Halle Bordiau) ainsi que le hall nord qui borde l'esplanade ("musée" ou section de l'Air), situé à l'arrière de l'arc de triomphe composé de trois arches (d'où, la dénomination "d'arcades")⁷. D'autres musées et sites se trouveraient reliés, pour les visiteurs, au travers d'un parcours muséal urbain (*museum mile* sur les modèles de New York ou de Londres) allant du quartier du Parc royal au centre-ville jusqu'au Cinquantenaire.

En dépit des objectifs avancés par l'ASBL, le Musée royal de l'Armée se trouverait amputé de plateaux entiers de salles d'exposition (Halle Bordiau et salles au-dessus des Arcades : 5.500 m²), de sa réserve centrale (plus de 14.000 pièces), de son centre de documentation (430.000 images de la photothèque), bibliothèque (450.000 ouvrages), cartotheque, salle de lecture, etc.), des ateliers de restauration et du forum, soit 16.500 m² au total, c.-à-d. plus de 40% de sa surface actuelle.

On réalise l'ampleur du dommage quand on sait que l'ensemble des sites du MRA, faisant partie du War Heritage Institute qui regroupe les différents sites militaires (Ypres, Bastogne, Breendonck, Boyau de la Mort 14-18 à Coxyde, Brasschaat) comporte 130.000 pièces dont 120.000 pour le seul Musée royal de l'Armée.

L'actuelle Halle Bordiau abrite une exposition permanente relative à la montée des régimes totalitaires pendant l'Entre-deux-guerres,

6. Les halls nord et sud (Hall de l'Air et Autoworld) qui bordent actuellement l'esplanade ne formaient à l'origine qu'un seul et même hall, construit dans une version définitive par Cockerill pour l'exposition de 1897. Après cette exposition, on retira cinq travées au centre pour créer deux halls séparés car le long bâtiment gâchait la perspective au travers de l'arcade, en direction de Tervuren.

7. L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), institut fédéral procédant à des études et des restaurations du patrimoine, tant mobilier qu'immobilier et situé au bord du parc, du côté de l'avenue de la Renaissance, devait être inclus au départ dans le programme de rénovation mais sa réhabilitation se trouve ajournée actuellement.

aux prémices de la Seconde Guerre mondiale, à la mobilisation et à l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes en mai 1940, à l'occupation entre 1940-1945, à la déportation, à l'Holocauste et à la Résistance, au second conflit mondial, au débarquement de Normandie, à la libération de l'Europe, à la campagne d'Allemagne et enfin à la guerre dans le Pacifique et à la victoire sur le Japon. À ce jour, personne ne sait encore où se trouveraient entreposées ces dizaines de milliers d'objets.

Quant aux salles des Arcades, destinées dans le *masterplan* à être transformées en un restaurant assurant la liaison entre le MRA et le Musée d'Art et d'Histoire, elles abritent deux grandes collections à l'origine privée : la collection du banquier Georges Titeca, aujourd'hui propriété des MRAH et une sélection d'armes et d'objets de la collection du comte Robert de Ribaucourt, aujourd'hui propriété de la Donation royale⁸.

© Art & Héritance ASBL



Une vitrine des salles aux arcades, actuellement menacées, consacrées notamment à l'Empire napoléonien et qui regroupent la collection du comte Robert de Ribaucourt relevant de la Donation royale et celle du banquier Georges Titeca.

8. Cela montre l'importance des collections privées qui sont à l'origine du fonds initial du MRA.

Pendant la durée des festivités à prévoir en 2030, le *masterplan* actuel – du moins, ce qu'on en connaît via la presse puisqu'il n'a fait l'objet d'aucune communication officielle – compte faire déménager (en fait, remiser) les expositions permanentes de la Halle Bordiau et des Arcades du MRA vers des “réserves” (inexistantes à ce jour) pour y installer à la place un lieu d'accueil des visiteurs et un espace pour des expositions temporaires. Ce faisant, ne s'agit-il pas d'un mouvement de collections incompatible avec l'objectif de “pérennisation des institutions et des collections” tel qu'affiché par l'association ministérielle ? On a vu ci-dessus les dangers très réels de disparition d'un musée suite à un tel mouvement forcé et le temps considérable pour assurer un retour et une réactivation des collections. La situation se complexifie du point de vue budgétaire; les normes de conservation physique pour un tel déménagement s'étant fortement renforcées et les scénographies, notamment multimédias, s'étant développées depuis le siècle passé.

LE MASTERPLAN DE MAI 2024, UN DÉCALQUE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1897 ?

On ne peut qu'être frappé par la similitude entre l'exposition de 1897 (qui succédait à l'exposition nationale de 1880 et au Grand Concours de 1888), et le *masterplan* tel qu'on peut l'appréhender aujourd'hui au travers des déclarations dans la presse. Celui-ci projette notamment d'organiser une exposition sur l'innovation dans l'histoire de la Belgique.

Le programme distribué aux visiteurs à l'exposition de 1897 qualifiée de *World's Fair* nous explique: “Constater les progrès accomplis, montrer ceux dont la réalisation est désirable et possible, faire en quelque sorte l'inventaire des résultats acquis à l'heure présente, proposer au chercheur sous une forme tangible et précise la formule du problème dont la solution est importante et s'impose d'urgence en mettant comme prix à cette solution des récompenses capables de stimuler tous les efforts”⁹. Quatorze sections la composaient; la dernière étant décentralisée à Tervuren pour une

9. Jacqueline Guisset, *op. cit.*, p. 90-91.



© Art & Héritance ASBL

La salle historique, cœur de l'identité du Musée royal de l'Armée, conçue sur un modèle d'exposition encyclopédique, a été créée en 1921 par le premier Conservateur du musée, Louis Leconte, avec le soutien de la Société des Amis du Musée royal de l'Armée (SRAMA).

exposition spéciale dédiée à l'État indépendant du Congo, reliée par une avenue de Tervuren nouvellement construite.

On le voit, l'idée d'une exposition sur l'innovation à l'occasion du Bicentenaire reprend le fil rouge des expositions universelles qui s'étaient déroulées sur le site au XIX^e siècle.

Dans l'état de nos connaissances actuelles, cette exposition sur l'innovation serait montrée dans un seul espace (la Halle Bordiau). On se permettra d'émettre l'idée que ce concept pourrait être repris dans chaque musée-établissement scientifique ou institution scientifique dont le Fédéral à la charge. Quant à un prolongement du Bicentenaire et du thème même de l'innovation jusqu'à l'Africa Museum (ancien Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren,

créé par Léopold II également), on supposera que les organisateurs pourront y avoir pensé en raison des enjeux planétaires essentiels en matière de climat et de préservation de la biodiversité – enjeux majeurs des innovations – de même que la “décolonisation” dont question dans les statuts de l’ASBL Horizon 2030 et dont le thème peut être mis en lien avec certains monuments du parc du Cinquantenaire.

En ce qui concerne la Salle des Fêtes de 1897 qui avait ensuite accueilli des expositions temporaires, située au bout de l’aile sud (occupée aujourd’hui par les collections des MRAH), elle se trouverait donc, en 2030, déplacée en face, dans la Halle Bordiau et transformée en “agora”, accompagnée d’expositions temporaires également.

L’espace en plein air Bruxelles-Kermesse, abritant l’estaminet du Chien vert situé en 1897 dans le coin du parc, côté ville, serait



Halle Bordiau. Vue partielle de l’exposition permanente qui retrace l’occupation et la libération de la Belgique (1940-1944), la fin de la guerre en Europe et en Asie (1944-1945) ainsi que les politiques de répression, de persécution et d’anéantissement génocidaire des nazis (1933-1945).

remplacé en 2030 par une “guinguette” et un restaurant aux Arcades, ce dernier pouvant être interprété comme une réminiscence du restaurant éphémère construit en haut de celles-ci en 2011 lors d'un happening gastronomique.

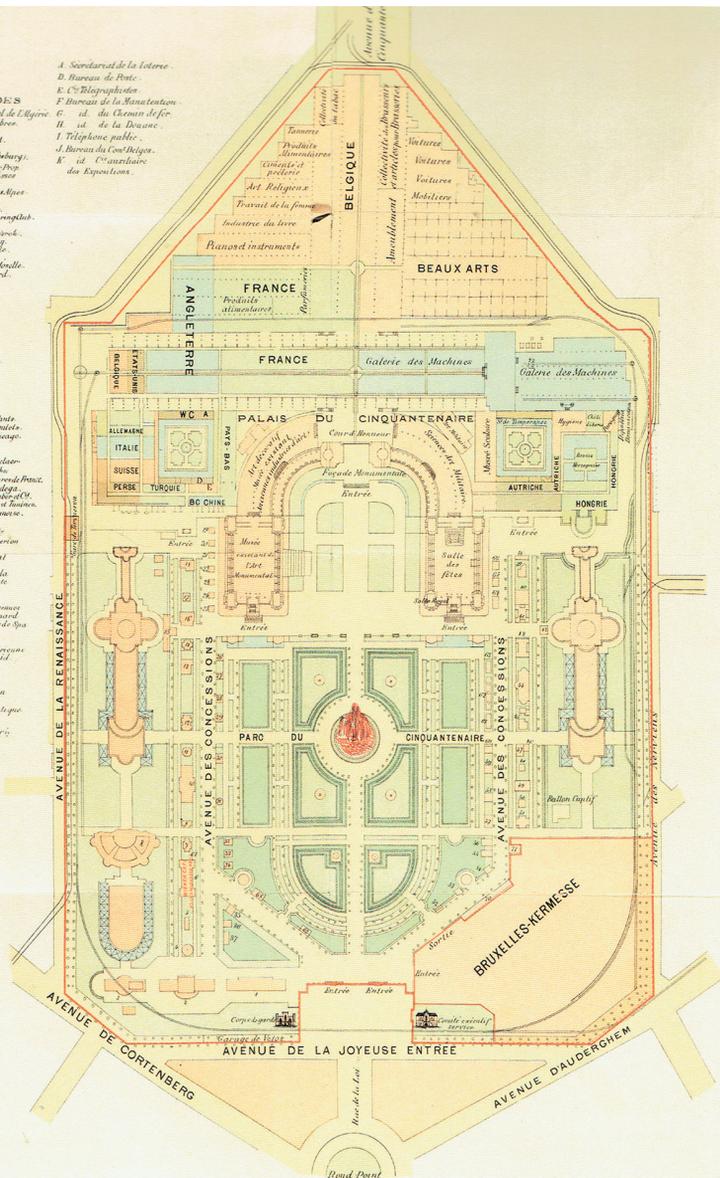
On peut raisonnablement conclure que le schéma de base de 1897 a largement inspiré les membres de l'ASBL Horizon 50-200 pour la détermination de la nature des événements prévus en 2030 ainsi que leurs emplacements.

Concernant la Halle Bordiau, on peut s'interroger sur le fait de vouloir remplacer, par un espace d'accueil, l'exposition permanente 1919-1945, inaugurée récemment (2019), relative aux enjeux majeurs des plus actuels en termes de conflits internationaux et qui a pour fonction d'éclairer les publics sur les tenants de ceux-ci. Le rôle de cette exposition, qui a coûté 7,5 millions d'euros, n'est-il pas d'éclairer les visiteurs et de tenter de contrer, par la démonstration de l'Histoire, la montée des extrémismes ?

En définitive, l'innovation ne résiderait-elle pas, à l'occasion du Bicentenaire, en certaines approches novatrices du point de vue sociétal ? En premier lieu, en réactivant une démarche véritablement participative, impliquant toutes les parties prenantes du site, comme le prévoient d'ailleurs explicitement les statuts de l'ASBL Horizon 50-200; un processus qui paraît interrompu avec le changement de responsable opérationnel de l'ASBL. En second lieu, une communication publique du *masterplan* assurerait une meilleure gouvernance, de même qu'une transparence quant à la composition actuelle de l'ASBL Horizon 50-200. Ensuite, avec la désignation, en avril 2024, d'un nouveau président à la tête de l'ASBL, issu du monde des entreprises événementielles et muséales, il semble que l'on ait voulu en revenir au modèle dix-neuviémiste, qui, cependant, s'affichait plus clairement à visée commerciale, avec la création de Sociétés anonymes issues du droit privé, et l'appui extérieur des gouvernements. La compatibilité entre une structure formée en ASBL et une visée plus commerciale mérite d'être posée.

Préparation du Bicentenaire au Cinquantenaire et conséquences pour le Musée royal de l'Armée : une mise en perspective

© KBR, n° 118643.v.1, Bruxelles



Plan complet de l'Exposition de Bruxelles Tervueren 1897, lithographie, 54,7 x 31,7 cm, Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes.

Enfin, le projet gagnerait certainement à être présenté au Parlement (ce qui n'a pu se faire en raison de la période d'élections), garantissant ainsi une légitimité démocratique et un débat citoyen sur un enjeu majeur de notre Histoire.

**Mme Paul Dubrunfaut,
née Isabelle de Schoutheete de Tervarent**
Administratrice au sein de l'ASBL Les Descendants des
Combattants de 1830

Ariane Fradcourt
Muséologue, anthropologue et prospectiviste, administratrice au
sein de l'ASBL Art et Heritage (www.artheritage.be)
